

Homélie pour la fête de sainte Marie-Madeleine  
Dimanche 27 juillet 2014

par Dom Louis-marie de GEYER

Monseigneur,  
mes chers frères dans le sacerdoce,  
Monsieur le Maire et tous les représentants des autorités civiles,  
Chers pèlerins,

Nous solennisons aujourd'hui la dernière étape de la conversion de sainte Madeleine. Après une longue vie très contrastée, elle entre enfin dans la gloire de Dieu, pour les siècles des siècles, pour toujours, toujours, toujours. Son chemin de conversion sur la terre ressemble un peu à l'Exode du peuple juif qui, après avoir été libéré de l'esclavage, est allé au désert pour rencontrer son Dieu et enfin entrer dans la Terre promise.

Essayons de suivre sainte Marie-Madeleine dans son chemin de conversion.

La première étape est bien connue, elle est connue de tout le monde puisque Madeleine était une pécheresse dans la ville. Cette expression signifie de façon évidente et première qu'elle vivait de façon désordonnée aux yeux de tout le monde sans aucun respect humain.

Mais on peut trouver d'autres significations à cette ville : la ville est en effet le lieu où l'on subit beaucoup d'influences, de bons exemples, certes, c'est possible, mais surtout de mauvais exemples ; c'est le lieu où l'on peut être même scandalisé, c'est à dire, au sens propre, entraîné au péché.

Oui, la ville, le commerce avec nos semblables, n'est jamais sans danger et c'est pour cela, d'ailleurs, que saint Benoît prévoit, dans son monastère, jusqu'au renvoi d'un membre, « afin de ne pas contaminer le reste du troupeau ». Les mauvais exemples ont toujours une influence.

Mais allons un peu plus loin : il me semble que la ville ne fait pas simplement que de donner de mauvais exemples, elle a, de fait, tendance à hébéter notre conscience par l'agitation et le bruit et les lumières aveuglantes, par toutes les paroles, les idées et les tentations ; par le matérialisme, le paraître et la mode, par la dureté même de la vie pour certains ; en un mot par tout ce qui est artificiel dans une ville, et même par ce que Jean-Paul II a appelé la structure de péché. C'est-à-dire par toutes les coutumes, les mœurs et les lois défavorables par lesquelles les âmes sont comme empêchées de vivre en conscience.

Il n'y a pas très longtemps, le Pape François a donné un interview dans un quotidien italien, *la Repubblica* (c'est un article qui a fait beaucoup parler de lui) et il disait, entre autre, que si les hommes vivaient en conscience, rien que par leur conscience, les choses iraient un peu mieux ; tout simplement parce que la conscience porte en

elle-même une loi qui est bonne, une loi d'ailleurs toute simple, une loi qui exige qu'on fasse le bien et qu'on évite le mal.

Mais, dans une ville, rares sont les personnes qui vivent selon leur conscience. Et pourquoi ? Parce qu'il y a une difficulté à vivre selon sa conscience, il y a un petit problème, un gros problème même : c'est que cette loi qui se trouve au fond de notre conscience, elle ne nous est pas donnée par nous-mêmes et que vivre selon sa conscience signifie : o-bé-ir. Et, dans une ville, obéir à sa conscience, c'est souffrir, c'est renoncer à bien des plaisirs, à bien des honneurs, à bien du confort.

Marie-Madeleine était pécheresse dans la ville, elle vivait, comme beaucoup d'autres libertins, et peut-être même qu'il y en avait de bien pires qu'elle (d'ailleurs, ça peut servir d'excuse, quand on voit que des gens font pire que soi, on se dit qu'on n'est pas si mal), mais elle vivait selon ses intérêts superficiels et immédiats, et totalement illusoire. Elle ne vivait pas selon sa conscience, elle vivait selon la ville.

Oh, certes ! Elle avait quand même conscience de ce qu'elle faisait, un peu conscience, parce que même dans une ville, s'il y a assez de ténèbres pour ne pas voir, il y a aussi toujours assez de lumière pour voir. Elle connaissait certainement les commandements de Dieu. Et la conscience dans son fond, en elle-même, est bien résistante, même si on marche dessus, elle résiste toujours un peu : elle fait un peu mal. La première punition d'un pécheur est la mauvaise conscience et la plus ou moins grande douleur qu'il ressent.

Et paradoxalement, ce manque de lumière dont elle était responsable pour une part, fut aussi sa planche de salut. Car si la conscience est si résistante, c'est qu'elle peut donc s'ouvrir toujours de nouveau à la lumière, et c'est ce qui s'est passé pour sainte Madeleine.

Comme tous les convertis, elle a été illuminée. Jésus a dit sur la croix : « Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas. » Madeleine ne voyait pas toute la perversité de ses actes, elle ne voyait pas assez. Et Jésus est venu la libérer par une lumière, par sa lumière. Et c'est la grande étape de sa conversion, l'étape de tous les grands convertis. Tous les convertis ont connu, un jour, cette lumière.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, par exemple, quand elle avait 13-14 ans, a eu une lumière dans l'escalier de sa maison. Elle avait résolu que, désormais, elle ne penserait plus à elle, mais qu'elle ferait plaisir. Et à partir de ce moment-là, dit-elle, elle a avancé avec des pas de géant. Eh bien cette pensée morale, tout simplement morale, est une lumière.

Sainte Thérèse d'Avila, après vingt ans de vie religieuse, montant un escalier la aussi (les carmélites aiment bien les escaliers), eh bien, voyant le Christ à la colonne, souffrant, elle a été illuminée et elle a commencé un grand chemin de conversion.

Eve Lavallière (il paraît que c'était les plus beaux yeux de Paris, au début du XX<sup>ème</sup> siècle) : c'était une Madeleine moderne dans la ville ; elle s'est convertie au cours d'une discussion avec son curé ; elle affirmait que l'enfer n'existait pas ; eh bien le

curé lui a répondu avec conviction : « Mais si, Madame, l'enfer existe. » Et ce fut pour elle une lumière, et le début de sa conversion.

Et le plus beau, c'est saint Paul, sur son chemin de Damas. Par quoi a-t-il été converti ? Par la lumière du Christ ressuscité.

Et Madeleine ? Eh bien Madeleine, c'est tout simple : elle a été illuminée par Jésus, Jésus tout simplement, Jésus en personne, non pas encore souffrant, non pas encore ressuscité, même pas transfiguré, Jésus, sa parole, sa personne.

Comment cela s'est-il passé ?

On ne peut comprendre l'efficacité de cette illumination que par la grâce surnaturelle qui l'accompagne. Saint Augustin dit que Jésus seul peut illuminer et enseigner comme Il faisait et que si, par exemple, un quidam quelconque avait dit exactement les mêmes paroles que Jésus, cet enseignement n'aurait pas eu la même efficacité. Car Jésus ne fait pas simplement expliquer, mais Il illumine de l'intérieur, Il ouvre l'esprit, Il ouvre l'esprit. La conversion est à son origine une pure grâce, un don de Dieu qui donne la lumière et qui ouvre l'esprit. Et la conscience de Madeleine a été illuminée. Elle a été illuminée par la bonté de Jésus, par la beauté de Dieu, le resplendissement de la vérité qu'est l'Amour avec un grand A.

Mais cela ne suffit pas.

Sainte Madeleine a été illuminée de l'intérieur car elle a correspondu totalement à cette grâce de lumière. On peut même dire que, même si elle a été une grande pécheresse... Lacordaire disait, écoutez bien, il disait d'elle, vous allez voir : « Une pourrie, une abjecte, une infâme, le dernier degré de l'avilissement parmi les hommes, ce rebut des créatures, cette représentation de toutes les ignominies de quarante siècles et des siècles à venir, de toutes les chairs avilies, de tous les cœurs bas et corrompus condensés dans un seul cœur. » La pauvre ! Mais il y a quand même un péché qu'elle n'a pas commis. Elle n'a pas commis, en fait, le péché ; au point que l'on peut dire que Madeleine, sous un certain aspect, est immaculée. Oui, immaculée, c'est-à-dire sans péché, sans ce péché que je vais vous dire.

Daniel-Ange, il y a quelques années, nous a fait une prédication ici, qui a duré trois quarts d'heure ; j'espère que je vais faire plus court ; et il disait que Jésus, sur la croix, voyait l'Eglise nouvelle sous ses deux aspects, avec la Vierge Marie, l'Immaculée conception, et Madeleine, l'ex-maculée. L'Immaculée, qui n'a jamais connu le péché, qui a été préservée du péché originel, et Madeleine, qui a été purifiée de tous ses péchés. Et bien je demande pardon à Daniel Ange d'aller un peu plus loin, d'ailleurs, les homélies ça sert à ça. Madeleine est aussi un immaculée parce qu'elle n'a pas commis le péché... qui est ? **De ne pas croire à Jésus.** C'est Jésus qui a parlé de ce péché, quand Il a promis le Saint Esprit, le Saint-Esprit qui vient pour convaincre le monde du péché, de son péché, et ce péché, dit-il, c'est de ne pas croire en Lui. Madeleine n'a jamais commis ce péché, pas le moins du monde ; elle a cru tout de suite, toujours et pleinement.

Elle a cru en Jésus, son médecin, son sauveur, son libérateur, et même son époux

mystique, qui est là au banquet : parce que, ce banquet, même s'il y a des pharisiens qui sont présents, la signification profonde de ce banquet, ce sont les noces. Et elle a aimé Jésus tout de suite, pour toujours et pleinement, dès qu'elle a su qu'Il était là, elle est venue avec son parfum, et, alors, à partir de ce moment-là, rien ne l'arrête, elle fait feu de tout bois, aucune épreuve ne l'arrêtera désormais, et au contraire toutes les épreuves ne feront qu'attiser son amour : la réprobation des pharisiens rend son amour plus courageux. Et à la croix, alors que la tempête, ce vent, ce mistral de l'agonie, a éteint la fidélité dans le cœur des apôtres, eh bien ce vent n'a fait qu'attiser son amour. Et elle fut la première au tombeau le matin de Pâques. La mort du Christ continue d'attiser dans son âme ce désir que Jésus a allumé et que Lui seul avait pu allumer en son cœur ; l'épreuve continue de la faire avancer dans son chemin de conversion.

Mais il lui restait une dernière étape à franchir, comme une nouvelle conversion dans la conversion, une nouvelle naissance.

Le matin de Pâques, Jésus se cache, Jésus se dévoile, et Jésus la repousse : « Ne me touche pas ». Et Jésus l'envoie, Il l'envoie vers son Église, Il l'envoie vers ses frères ; qui croit en Jésus, qui aime Jésus, croit à l'Eglise et aime l'Eglise. Qui croit en Jésus croit au Christ total qui est l'Eglise.

Ah ! Elle était heureuse quand elle a reconnu Jésus, le maître, mais Jésus semble lui dire : « Si tu veux vraiment me rencontrer, si tu veux me toucher, alors va vers l'Eglise, c'est là, maintenant, au milieu des apôtres, avec le Pape, les évêques, et tous les autres fidèles, c'est là que tu pourras me rencontrer, c'est là la terre promise. Et c'est en devenant pour ainsi dire mère de l'Eglise (car en transmettant le message de la résurrection, elle devient elle aussi mère de l'Eglise), en transmettant la vie, eh bien elle touche Jésus.

Alors aimons notre Pape, François, aimons notre évêque, Jean-Pierre, aimons les prêtres, les religieux, aimons tous nos frères, ceux qui sont à côté de nous sur les bancs de cette église, et puis aimons ceux qui sont loin et aussi ceux qui sont persécutés, en Irak, en Chine, au Soudan, au Pakistan, et partout ailleurs ; prions pour eux, prions, prions, prions pour eux, et faisons quelque chose pour eux. Notre conversion doit aller jusque là.

Amen !